

# SUR L'EMPLOI DE LA NOTION RAPPORT AU SAVOIR<sup>1</sup>

JEAN-LUC RINAUDO

Depuis près de vingt ans, l'équipe « Savoirs et rapport au savoir » collecte, sous l'impulsion de Jacky Beillerot, les emplois contextualisés de la notion de *rapport au savoir*. Après quatre éditions papier, cette collection a été mise en ligne sur le site de l'université Paris X-Nanterre en 1999<sup>2</sup>. Elle est depuis mise à jour régulièrement, au rythme d'une fois par mois environ. Dans ce texte, je m'attacherai à décrire et analyser cette collection pour tenter de comprendre ce que disent les auteurs qui emploient la notion de *rapport au savoir*.

Le corpus d'étude, arrêté en mars 2002, est ainsi constitué de 348 extraits de livres, articles et communications publiés dans lesquels les auteurs emploient au sens strict l'expression *rapport au savoir*. Sont ainsi éliminées de cette étude les variations autour de cette notion que constituent les expressions *rapports aux savoirs* ou encore *rapport avec le savoir*. Dans une telle collection, on ne peut prétendre à l'exhaustivité. Certains emplois de la notion nous restent sans doute inconnus. De plus, Jacky Beillerot avait pris le parti de ne pas collationner ses propres textes et du coup, plusieurs de ses nombreux emplois de la notion sont

absents de la collection étudiée. Toutefois, la collecte ayant été effectuée par plusieurs personnes, enseignants, doctorants, étudiants en DEA, sur une assez longue période, elle permet une première étude. De plus, c'est la seule collection autour de cette notion.

Le premier fait remarquable, quand on étudie la collection ainsi constituée, est l'évolution importante de l'emploi de la notion. Les trois premiers emplois sont repérés dès 1966<sup>3</sup>. La notion reste, dans un premier temps, peu utilisée. À la fin des années 60 on compte 7 emplois seulement. Ils n'augmentent que peu rapidement dans les années 70 : 27 emplois. C'est à partir de 1982 que les emplois sont plus fréquents pour cumuler dix utilisations dans la décennie 80. Les années 90 voient l'explosion de l'usage de la notion : jusqu'à 56 en 1998, avec un total de 244 emplois pour la période 1990-1999. Le comptage pour les années 2000 et 2001 est encore trop imprécis du fait que le recueil des données est toujours et nécessairement en retard sur les publications. Pour autant, on peut déjà avancer que les emplois ne vont pas diminuer, du moins immédiatement, car 28 emplois ont déjà été collectés pour l'année 2000 et 22 pour 2001.

1. Cet article a bénéficié des remarques des enseignants de l'équipe *Savoirs et rapport au savoir* de l'université Paris X-Nanterre, notamment des conseils de Jacky Beillerot, Françoise Hatchuel, Gérard Jean-Moncler.
2. <http://www.u-paris10.fr/cref/savoirs/depart.htm>
3. Jacky Beillerot, Le rapport au savoir : une notion en formation, in Jacky Beillerot, Alain Bouillet, Claudine Blanchard-Laville et Nicole Mosconi, *Savoir et rapport au savoir : élaborations théoriques et cliniques*, Paris, Éditions Universitaires, 1989, p. 165-202. Françoise Laot, *La formation des adultes*, Paris, L'Harmattan, 1999.

Nous pouvons ainsi croire, sans qu'il soit possible d'en avoir une certitude, que cette collection est suffisamment importante et sérieusement constituée pour se prêter à une étude lexicométrique.

## **RAPPORT AU SAVOIR**

Le corpus analysé est constitué de plus de 5 500 mots différents regroupant plus de 40 500 occurrences. L'expression *rapport au savoir* au sens strict y est employée à 560 reprises. L'étude contextuelle permet de repérer 104 autres *rapport au savoir* utilisés avec des termes intercalés dans l'expression : *rapport de l'élève au savoir*, *rapport du sujet au savoir*, *rapport de l'enseignant au savoir*, *rapport social au savoir*, *rapport traumatique au savoir*, etc. On trouve aussi 18 *rapports au savoir* et 8 *rapport aux savoirs*.

Les auteurs qui emploient la notion s'intéressent au savoir. C'est presque une évidence. Après *rapport au savoir*, le mot *savoir* est le mot plein<sup>4</sup> le plus employé (466 fois)<sup>5</sup>. L'étude précise des termes qui accompagnent le mot *savoir* devrait permettre de cerner avec précision ce que recouvre cette notion : *relation avec le savoir*, *intimité avec le savoir*, *transmission du savoir*, *désir de savoir*, *accès au savoir*, *lieu du savoir*, *organisation du savoir*... On trouve aussi des qualificatifs : le savoir est, pour les auteurs, heuristique, inconscient, musical, élaboré, spécifique...

On compte également 141 *savoirs* souvent suivis d'un qualificatif : *techniques*, *pratiques*, *procéduraux*, *théoriques*, *nouveaux*, et 8 *Savoir(s)*.

L'autre terme de l'expression *rapport au savoir* est lui aussi massivement employé : 303 fois *rapport* au singulier, 56 au pluriel. En effet, parler du rapport au savoir conduit les auteurs à considérer de multiples

autres rapports. À 99 reprises, les auteurs désignent un autre rapport que le rapport au savoir proprement dit. Ainsi le rapport au savoir est-il associé dans les textes à 75 rapports de nature différente : *rapport à l'école* (14), *rapport au monde* (8), *rapport à la formation* (8), *rapport aux autres* (6), *rapport à l'objet* (6), *rapport à la loi* (6), *rapport à soi* (5), *rapport à la culture* (5), pour ne citer ici que les plus fréquents.

## **LE CHAMP DE L'ÉDUCATION**

La lecture des index nous permet d'avancer que l'emploi de cette notion s'inscrit dans le champ de l'éducation et de la formation et encore plus précisément dans le domaine de l'école. On peut compter 97 emplois des mots *élèves*, 97 également pour *formation*, puis *école* (93), *scolaire* (87), *enseignant* (77), *élève* (60). On compte 9 termes du champ de l'éducation parmi les 20 premiers mots pleins : *élèves*, *formation*, *école*, *scolaire*, *enseignant*, *élève*, *apprentissage*, *enseignants*, *enseignement*. Bien sûr, les chercheurs qui ont réalisé la collection étudiée appartiennent pour la plupart à la discipline sciences de l'éducation et cela influe probablement sur les résultats. Néanmoins, si les premiers emplois de la notion ne se situent pas dans le champ de l'éducation, l'analyse du rapport au savoir a été essentiellement conduite autour de Jacky Beillerot à l'université Paris X-Nanterre et de Bernard Charlot, à l'université Paris 8-Saint-Denis. Au point que si les premiers écrits de type universitaire qui utilisent l'expression *rapport au savoir* dans leur titre sont des thèses (Patrick Boumard<sup>6</sup> fait figure de pionnier en la matière), on trouve maintenant dans le champ de l'éducation des emplois de la notion dans des titres de mémoires de maîtrise<sup>7</sup> ou de mémoires professionnels d'enseignants en formation en IUFM<sup>8</sup>.

4. Les mots pleins sont les verbes, substantifs, adjectifs, adverbes. Ils s'opposent aux mots outils : déterminants, pronoms, auxiliaires, prépositions.
5. Dans la suite de l'article, les nombres entre parenthèses indiquent la fréquence du mot dans le corpus.
6. Patrick Boumard, *Le rapport au savoir. La libido sciendi et l'alibi docendi*, Thèse de III<sup>e</sup> cycle en sciences de l'éducation, sd. Michel Lobrot, Université de Paris VIII, 1975, 578 p.
7. G. Heudes, *Le rapport au savoir géographique des étudiants historiens*, mémoire de maîtrise, Université de Caen, 2001.
8. E. Dugue, *Quel rapport au savoir géographique d'élèves de 5<sup>ème</sup> de ZEP (La Grâce de Dieu, Caen) ? Étude de cas*, mémoire professionnel, IUFM de Caen, 2000.  
Stéphanie Llory, *Comment expliquer l'agitation des élèves en classe ? Le difficile rapport des enfants au savoir, la peur de l'inconnu*, mémoire professionnel, sd. Georges Roquefort, IUFM de Montpellier, site de Perpignan, 2001.

## LE SUJET

Le troisième élément qui apparaît c'est la primauté du sujet. Nicole Mosconi<sup>9</sup> rappelait que le point d'accord entre les deux équipes précédemment citées est sans doute la primauté du sujet dans l'étude du rapport au savoir. Le mot est employé 109 fois et est le cinquième mot plein. On peut alors se demander qui sont les sujets dont parlent les auteurs. Ce sont surtout les apprenants : *élèves* (97), *élève* (60), *enfants* (36), *jeunes* (21). Puis viennent les enseignants : *enseignant* (77), *enseignants* (44), *maître* (25), *professeur* (20). On compte autant de *femmes* (au pluriel) que d'*homme* (au singulier). De plus, les chercheurs, dont nous analysons les écrits, parlent essentiellement du rapport au savoir des autres. En effet l'emploi des pronoms de la première personne est relativement faible : 10 pour *j'*, 9 pour *m'* et 6 pour *moi*. Seul le *nous* de majesté avec 145 emplois échappe à cette mise hors texte du sujet chercheur.

## LES AUTEURS CITÉS

L'étude des index hiérarchiques montre de nombreux noms propres qui nous permettent de comprendre à quels auteurs les chercheurs se réfèrent. Le premier auteur nommé est Freud (9 fois). Jacky Beillerot<sup>10</sup> affirmait qu'en utilisant cette notion on ne pouvait s'affranchir de son soubassement psychanalytique et avait repéré les premiers emplois chez Lacan. Ce dernier apparaît 4 fois et Bion 1 fois. Cela ne signifie pas pour autant que d'autres psychanalystes, Winnicott, Mélanie Klein par exemple, ne sont pas considérés comme des auteurs importants, mais ils ne figurent pas dans le voisinage immédiat de l'emploi de la notion rapport au savoir.

Le second pôle de références des utilisateurs de la notion est constitué par les auteurs qui ont développé la notion de rapport au savoir. Charlot est cité 9 fois (5 fois sous la forme *Charlot*, 2 fois sous la forme *B. Charlot* et 2 autres fois sous la forme *Bernard Charlot*). Beillerot apparaît à 6 reprises (2 + 2 + 2), Rochex (4), Bautier (3), Perrenoud (2)...

Enfin, on trouve plusieurs auteurs, cités en nombre peu important, et qui sont soit des auteurs de références (Bourdieu, Durkheim, Mauss, Bachelard, Marx, Socrate), soit des auteurs dont l'œuvre fait l'objet d'une étude autour du rapport au savoir (Molière, Butor...).

## L'ENVIRONNEMENT

Le dernier point de cette analyse prend en compte les cooccurrences, c'est-à-dire les termes qui précèdent ou qui suivent immédiatement l'emploi de la notion *rapport au savoir*. Le premier élément remarquable à propos des cooccurrences concerne leur nombre. Les mots qui précèdent sont peu nombreux : 34 mots différents contre 150 qui suivent les 560 emplois de la notion. Pour ceux qui précèdent, une fois passés les mots outils (le, du, de, un ...), on repère en suivant l'ordre hiérarchique des fréquences *nouveau* et *autre*. Ces termes montrent que les auteurs inscrivent la notion de rapport au savoir sinon dans un processus, du moins dans une perspective de changement ou de transformation. Ils indiquent aussi le souci d'une description ou d'une comparaison entre différents rapports au savoir. Dans le même sens, on trouve les mots *propre*, *certain*, *commun*, *même*, ou *critique*, *difficile*, *double*. Ce souci de description se retrouve aussi dans l'étude des mots qui suivent immédiatement *rapport au savoir*. On y compte, comme on pouvait s'y attendre, un certain nombre de verbes : *peut*, *concerne*, *comporte*, *inclut*, *semble*, mais aussi *comme* et des adjectifs *mathématique*, *différent*, *scolaire*, *analogue*.

Cet usage massif d'adjectifs et de comparatifs peut se comprendre comme un souci qu'ont les chercheurs de spécifier ce qu'ils entendent par rapport au savoir ou quel rapport au savoir ils analysent. Pour beaucoup d'entre eux, la notion rapport au savoir est beaucoup trop imprécise ou beaucoup trop large. Elle englobe des éléments qui recouvrent les domaines habituels de plusieurs disciplines. Celles-ci sont d'ailleurs citées<sup>11</sup> : la psychanalyse (21), la didactique (18), la philosophie (11), la sociologie (8), les sciences de l'éducation (7), l'histoire (7), l'anthropologie (3), la

9. Nicole Mosconi, Pour une clinique du rapport au savoir à fondation anthropologique, in Nicole Mosconi. dir., Jacky Beillerot. dir. et Claudine Blanchard-Laville. dir., *Formes et formations du rapport au savoir*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 60.

10. Jacky Beillerot, *op. cit.*

psychologie (2), etc. Il est alors sans doute difficile pour un chercheur de considérer le rapport au savoir dans sa globalité. D'ailleurs l'utilisation d'une notion floue, donc ouverte à une incertitude de limites, peut se révéler un excellent outil, porteur de contradictions et de contenus hétérogènes, pour rendre compte de la complexité du monde réel et, comme le note Daniel Widlöcher<sup>12</sup> à propos de notions complexes, il n'est pas sûr que la meilleure démarche soit de préciser la définition.

## **POUR CONCLURE**

Ce premier travail d'analyse lexicale autour des emplois de *rapport au savoir* a permis de tracer quelques grandes lignes autour de cette notion. Spécialiste des technologies éducatives, je dois dire mon étonnement de constater l'absence, dans les premiers rangs, des termes spécifiques à l'informatique et aux Technologies

d'Information et de Communication pour l'Enseignement. Les discours des promoteurs des TICE, mais aussi ceux de nombreux chercheurs, insistent sur les nouveaux rapports au savoir qu'induisent inévitablement ces techniques, tant pour les enseignants que pour les élèves. On compte bien les mots technologies (12), ordinateur (4), informatique (5). Mais, noyés dans l'immensité du lexique, ils ne constituent qu'un infime fragment du corpus.

Le travail reste à poursuivre. Il conviendra de repérer comment évolue le nombre des emplois mais également si la notion de rapport au savoir devient de plus en plus précise ou si les nouveaux emplois ne font que reprendre des éléments déjà mis à jour par d'autres, la notion fonctionnant alors dans une sorte d'auto-référencement.

Jean-Luc RINAUDO

CREF (Centre de Recherche Éducation et Formation)  
Équipe « Savoirs et rapport au savoir »

---

11. N'ont été ici retenus que les usages pour lesquels il s'agit de la discipline. Ainsi ont été écartés tous les emplois de *didactique* comme adjectifs ou d'*histoire* dans des expressions : histoire de vie, histoire intime...

12. Daniel Widlöcher, Principes généraux, in Odile Bourguignon, dir. et Monique Bydlowski, dir., *La recherche clinique en psychopathologie, Perspectives critiques*, Paris, PUF, 1995, p. 14.